

LA QUESTION DES « VALEURS » ENTRE DISCOURS SUR LES « INCIVILITÉS » ET RESPONSABILITÉS DU SYSTÈME SCOLAIRE : LE POINT DE VUE D'UNE RECHERCHE SUR LES VIOLENCES A L'ÉCOLE DANS LA FILIÈRE D'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL

Philippe VIENNE
Centre de Sociologie de l'Éducation
ULB

La méthode choisie pour la recherche présentée ici est ethnographique. Nous sommes partis de l'observation de la vie quotidienne d'un établissement scolaire en participant aux activités qui s'y déroulent. Il s'agissait de saisir l'insertion des différents acteurs dans la vie de l'établissement à travers le regard qu'ils portent sur cette vie quotidienne, et par exemple de mettre en évidence les réseaux de confiance ou d'entraide, parfois inattendus, qui relient les différents acteurs.

Dans l'entrelacs des relations sociales au sein de l'établissement scolaire, de nombreux systèmes de représentations, de nombreuses « valeurs » apparaissent et parfois s'affrontent. Il peut être commode au premier abord, afin de poser les termes du problème, d'opposer trois types de « valeurs » se rencontrant au sein du monde scolaire : les valeurs des élèves, celles des enseignants (et autres membres du corps éducatif), celles enfin de la « société », du système social dans sa globalité. Mais il faut immédiatement revoir cette première opposition à la lumière du caractère composite et multiforme des valeurs en question.

Tout d'abord, dans les établissements scolaires dits « de dernière chance » où nous avons mis en œuvre la présente recherche, il faut garder conscience que les élèves perdent souvent les ambitions et illusions qu'ils pouvaient avoir au départ sur l'institution scolaire, au fil d'une trajectoire scolaire d'échec. Ces trajectoires que nous dirons « stigmatisées », imposent à l'élève qui « décroche », qui est réorienté vers des filières professionnelles, une dévaluation de son statut : est-il encore après cette dévaluation le « bon élève » dont rêvent les enseignants ? Que ressent-il aussi pour sa part, quant à sa « valeur » personnelle, en ce qui concerne ces orientations et ces échecs ?

Ce que l'élève perd au fil de cette trajectoire en motivation scolaire, il le compense à la mesure de cette perte par des motivations extra-scolaires ; il « tue » le temps de l'école du mieux qu'il le peut, ainsi que l'a bien montré le sociologue français Pierre Bourdieu. Peut-on dire pour autant que ses « valeurs » sont uniquement de cet ordre, faut-il négliger ce faisant tout ce qu'il a perdu au fil de sa trajectoire d'échec, et ces espérances de départ quant à ce que le système scolaire pouvait lui offrir ?

Ensuite, les enseignants eux-mêmes, et l'ensemble de leurs collègues éducateurs, sont tout autant marqués par la dimension composite et multiforme des « valeurs » en présence : leur source de motivation pour un travail souvent éreintant dans les établissements dits « difficiles » n'est-elle pas variée, changeante d'une personne à l'autre ? Dans un contexte où il leur est souvent demandé d'en « faire plus avec moins », de mordre sur leur temps libre, d'assumer plus de bénévolat, la difficulté à réunir l'ensemble du personnel des établissements en

question autour de projets communs se fait sentir. De même, dans les établissements où les formations techniques et technologiques coexistent avec la formation générale, les collègues ne seront pas nécessairement tournés vers les mêmes « valeurs » et les mêmes signes de reconnaissance.

Le système scolaire lui-même, comme partie du système social, n'est pas dépourvu d'ambiguïté quant à ces « valeurs ». Si le système scolaire est confronté à une série de problèmes graves que sont les « violences à l'école », la difficulté à recruter des membres du personnel, l'absentéisme et le dépit dans le travail quotidien, c'est aussi parce que la question des inégalités *dans* l'École et produites *par* l'École n'a pu être résolue depuis sa démocratisation. Les meilleures intentions, la volonté de trouver un enseignement et une formation à l'ensemble des jeunes cohabitent avec l'orientation systématique des jeunes les plus défavorisés vers les filières dévalorisées.

La place des parents d'élèves dans les « partenaires » extérieurs est aussi pour nous l'occasion de souligner combien, au fil de la trajectoire d'échec scolaire de leurs enfants, les parents vont eux-mêmes subir le désenchantement et l'incompréhension de ces trajectoires : leur confiance de départ dans ce que devait apporter l'institution scolaire ne se brise-t-elle pas à la mesure de ces désillusions ? Enfin, au sein des « valeurs » du système scolaire, l'intérêt des fournisseurs d'emploi pour des formations « utiles » le dispute aussi aux dimensions plus humanistes d'apprentissage d'un savoir qui enrichisse la personnalité de l'élève.

Ce qu'il apparaît donc, c'est que la question des valeurs est épineuse, surtout lorsqu'il s'agit de trouver un dénominateur commun à l'ensemble de ceux que l'on appelle un peu trop facilement des « partenaires » au sein de l'École : élèves, enseignants, éducateurs, équipes de direction, parents d'élèves, « clients » extérieurs en attente de main d'œuvre bien formée ou fournisseurs de stages professionnels. Nombre de chercheurs anglais adoptent par commodité le terme de « partenaires » (*stakeholder*) pour ces groupes de personnes aux intérêts variés. Mais n'est-ce pas là entrer dans le jeu d'une imposition insidieuse d'un vocabulaire consensuel ? Nous préférons utiliser le terme moins pernicieux de *parties intéressées* pour les désigner, car il ne masque pas les intérêts particuliers et parfois incompatibles de ces groupes de personnes au profit d'une apparence trompeuse de concorde.

La focalisation actuelle sur les « incivilités » commises par les jeunes dans les écoles, qu'il s'agisse des écoles-ghetto ou même des écoles les plus favorisées, écarte dangereusement du propos les raisons de ce décalage entre les « valeurs » des uns et des autres, qui provient pour partie des contradictions et des faiblesses du système scolaire. En posant les termes d'un problème de société de nature « morale », on occulte la responsabilité des dimensions *sociales* du problème, et de ce que l'École pourrait accomplir, avec plus de moyens et une compréhension globale des paramètres en question.

Bibliographie

- BOURDIEU P., CHAMPAGNE P., « Les exclus de l'intérieur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°91-92, 1992.
- KILOH G., « Customers, clients and consumers », *Perspectives*, vol. 2, n° 2, 1998.
- MILBURN Ph., « Violence et incivilités : de la rhétorique experte à la réalité ordinaire des illégalismes », *Déviance et société*, vol. 24, n°4, 2000.
- WACQUANT L., *Les prisons de la misère*, Paris, Liber-Raisons d'agir, 1999.